

## Rezensionen / recensions / recensioni

Forster, Simone (2008). *L'école et ses réformes*. Lausanne: Presses universitaires et romandes, coll. Le Savoir suisse. 130 pages.

Les débats, controverses et polémiques, dont se régale la presse régionale et nationale, montrent que l'école reste encore et toujours un enjeu social important. Mais la mémoire collective est relativement courte. Le livre de Simone Forster tombe à point pour rappeler que, sur le long terme, l'école n'a pas toujours été celle que l'on connaît, loin s'est faut, qu'elle est au contraire le fruit d'une évolution étroitement imbriquée avec l'évolution sociale et que des conflits jalonnent son histoire.

L'histoire présentée ici balaise l'évolution de l'école depuis les premiers siècles de notre ère, en passant la Renaissance, avec un accent spécifique sur les 19<sup>ème</sup> et 20<sup>ème</sup> siècles avant d'entrer dans les questions vives actuelles, aux réponses toujours incertaines lorsque l'ouvrage paraît (la mise en place de HarmoS par exemple).

Le récit se décline en sept tableaux, tous judicieux et représentatifs des moments principaux qui ont scandé l'histoire de l'institution scolaire, en Suisse, certes, mais aussi ailleurs en Europe et dans le monde industrialisé:

*L'école, fille de l'église; l'école de la république et ses pédagogues; l'avènement de l'instruction publique obligatoire; le partage des compétences éducatives; écoles enfantines et hygiène scolaire; l'école au fil des crises et des guerres; l'ère des réformes et des batailles pédagogiques.*

Le propos est celui de la vulgarisation: de fait, la lecture est aisée. L'auteure a mis en récit de multiples éléments issus de littérature secondaire (ouvrages historiques et sociologiques) ou de documents officiels (CDIP en particulier). La dimension réduite du volume interdisait toute exhaustivité: des choix ont été effectués, au niveau des figures politiques et pédagogiques mises en valeur, mais aussi à propos des périodes analysées et de leur mise en perspective. En résulte un tableau impressionniste, dynamique, fort intéressant pour qui souhaite adopter une perspective à long terme et qui dispose de peu de temps pour revisiter l'histoire de l'institution scolaire de Suisse à travers les réformes pédagogiques qui ont l'ont faite et qui continuent à dessiner, sans cesse, son profil.

Le chercheur ou l'étudiant en quête de références précises se trouvera par contre quelque peu surpris par l'absence, en cours de lecture, des références scientifiques sur lesquelles s'appuient les affirmations contenues dans le texte. Celui-ci synthétise (vraisemblablement, mais rien ne le précise) les lectures répertoriées dans la sélection bibliographique placée en fin de volume: c'est sans doute en adéquation avec les objectifs de la collection qui cherche à mettre les recherches «à la portée d'un public élargi», «visant la lisibilité, évitant une langue d'initiés».

Mais cette bonne intention a un prix. Certains raccourcis chronologiques ou conceptuels, certes acceptables dans ces conditions, et les réflexions personnelles qui égrènent le récit peuvent laisser perplexe. Ainsi lorsqu'il est question de la «globalisation» du 19<sup>ème</sup> siècle (p. 87), ou lorsque de la fin du 19<sup>ème</sup> ou du début du 20<sup>ème</sup>, on saute à la ligne suivante ou au paragraphe suivant au 21<sup>ème</sup> siècle, ou vice-versa, sans précaution conceptuelle. Aux données avérées (jusqu'à la fin du 20<sup>ème</sup> siècle) succèdent des données anecdotiques (ou non, mais l'avenir nous le dira) très récentes (le dépôt d'une initiative cantonale en 2008, p. 104), voire erronées (un master à Genève dès 2006 pour enseigner au primaire, p. 120), des interprétations délicates (l'attribution à Piaget des concepts de l'ap-prentissage démocratique à travers la vie scolaire et l'apprentissage coopératif comme but d'éducation et moyen efficace d'apprentissage, pp. 106-107). Les raccourcis historiques, tel le rapprochement très (trop?) rapide entre enseignement mutuel et bienfaits reconnus aujourd'hui de l'enseignement entre pairs (tutorat) (p. 35), ou encore entre la «Méthode: tête, cœur et main» de Pestalozzi et les *savoirs, savoirs-être et savoirs-faire* contemporains, ou l'attribution à l'illustre pédagogue de l'avant-garde («précurseur») de concepts comme classes à niveaux, coopération, pédagogie différenciée et évaluation formative (p. 31) – que l'on pourrait par ailleurs aussi bien attribuer aux promoteurs de l'enseignement mutuel – laissent songeur par rapport à l'épistémologie même de ces concepts et à la nature des conceptions que ces raccourcis, chargés sans doute de bonnes intentions, peuvent induire. Car si, en focalisant de manière aussi large et distante que c'est ici le cas, des mises en relation d'idées et d'intentions peuvent sans doute être effectuées entre les différents pédagogues novateurs au cours des siècles, il convient d'introduire bien des nuances, sans parler de la mise en contextes politiques, économiques et sociaux dans lesquelles les innovations pédagogiques du début du 19<sup>ème</sup> et de la fin du 20<sup>ème</sup> siècle ont trouvé, respectivement, leurs racines et les conditions de leur développement.

Ces quelques précautions épistémologiques et historiques posées, cet ouvrage a un aspect novateur fort intéressant: la Suisse y est vue dans l'entier de ses fron-tières géographiques nationales et non pas, comme il est de coutume en éducation notamment, selon la logique culturelle des deux grandes régions linguistiques. Dans la mouvance actuelle et en complément très utile aux récentes publications de vulgarisation historique en Suisse et à propos de la Suisse, ce petit livre pourra intéresser, selon l'objectif déclaré de la collection qui le publie, le grand public, les enseignants et les étudiants en éducation. Il les incitera peut-être, et nous l'espérons, à se poser des questions plus pointues et à poursuivre les lectures qui leur permettront d'approfondir les questions contemporaines, extrêmement difficiles, compliquées et complexes à décrire en si peu de pages: car si «l'école du 21<sup>ème</sup> siècle cherche sa voie» (p. 125), nul doute qu'il en a toujours été ainsi et qu'il est sans doute inhérent à sa nature qu'elle soit condamnée à poursuivre inlassablement sa quête d'adaptation et d'ajustement à l'évolution de la société dont elle est une émanation.

*Danièle Périsset, Haute école pédagogique du Valais et Université de Genève.*